

LES ACCESSOIRES DE NOËL

PAR SÉVERINE



"... Animal roi !... Cher ange !"
Charles Monselet

LE COCHON.

Roi couronné seulement que défunt, prince des lippées, empereur des ripailles, il règne sans conteste sur toutes les tables de réveillon ; et il suffirait, à lui seul, hors le renfort d'autres mets, pour assurer l'indigestion de la chrétienté.

Dès longtemps engraisé, bourré, il achève de s'arrondir parmi les fringales de l'Avent, régal récupérateur des jeûnes, holocauste compensateur des mortifications !

Encore s'il savourait, sur pied, un peu de la considération méritée dont jouit sa dépouille ! Si l'on rendait justice à autre chose qu'à son poids ! Mais il faut le hasard d'une heureuse rencontre, la chance de sympathiques relations pour que se démontrent l'aberration de notre espèce, les vertus de la sienne... et comme quoi la grande victime est aussi le grand méconnu !

Moi, le seul cochon que j'aie fréquenté, — parmi les bêtes, s'entend — s'appelait Barnabé. Du reste, le désignai-je ainsi, car je crois bien qu'aujourd'hui, de même que sans famille, il se trouvait sans nom.

S'il était beau, le portrait ci-dessus permet d'en juger. Mais, à ces dons frivoles, à ces attraits fugitifs, il ajoutait des qualités morales infiniment plus sérieuses, autrement appréciables. Et, par le commerce d'amitié qui nous lia, j'appris à estimer cette race dont l'appétit, après tout, ne dépasse point celui de Vitellius, et dont le trépas, bien qu'involontaire, équivalait à celui de Sénèque.

On profita, pour le tuer, d'une de mes absences. C'est depuis ce temps que je ne puis plus voir de boudin, et que je pense à Barnabé chaque fois que revient décembre.

LE DEPART POUR LA MESSE.

Tout est blanc dedans la campagne : brumes qui flottent au-dessus des "rus" ; givres qui pendent au bout des branches, comme rameaux de lustre en verre ; neige qui se condense sur le sol, ou coiffe de bonnets d'ouate les toits pointus.

C'était tantôt le grand silence, le silence glacial et nocturne. Et maintenant, voici que les cloches sonnent, pour le mien coup de la messe de minuit.

Par les vitres, on voit, dans le bourg, toutes les cheminées qui fument, toutes les vitres qui flamboient. Les portes battent, les appels retentissent : on se hâte entre voisins.

Et voici Jeannot équipée, qui franchit le seuil de la petite maison.

Elle est emmitoufflée dans la cape, la bonne cape chaude, en laine noire, qui sert aux courses d'hiver ; le manteau que portent, en tous pays, les paysannes, aussi bien les Basques que les Bretonnes, les Flamandes que les Savoyardes, et celles d'outre-frontière aussi. Elle a ses galoches et ses moufles, garants des pieds, garants des mains. La vieille lanterne qu'elle tient servit jadis, voici plus

d'un siècle, à éclairer, la nuit, le porteur de viatique, en marche vers le chevet des mourants. Mais l'orgueil de Jeannot, son orgueil légitime, plus que ses dix-neuf ans, ses joues en pomme, son teint frais et son rire sonore, c'est d'être dépositaire, pour la circonstance, du plus ample parapluie de la province.

Ainsi, par toute l'Europe, cette nuit, femmes et fillettes ainsi équipées s'en vont aller vers l'église. Et ding ! Et ding ! Et dong ! On sonne le second coup.

— Et allume ta lanterne, tête folle !

Elle rit, se brûle, se sauve rejoindre d'autres fillettes.

Des éclats de voix, des bouts de cantiques, résonnent, cristallins, dans l'atmosphère figée...

LA CRECHE.

Elle est l'émotion des chrétiens, l'admiration des badauds, la joie des petits enfants. Même les plus sceptiques, devant elle, ont un sourire attendri — le berceau dans la pauvreté, la naissance dans le dénûment, une éclosion d'innocence dans de la paille et des des langes troués !

Pas de Noël sans crèche... Comment donc en faire une, à la campagne, sans ressources d'aucune sorte ? Attendez ! Voici une caisse en bois blanc, une caisse légère, vite démantelée, tôt remontée. On incline la toiture, on taille, dans le fond, une petite fenêtre. Les planches joignent mal — mais puisque c'était une étable ! Le chaume du toit ? Bah ! On va prendre des robes de



bouteilles, des pailles qui, dédoublés, rognés, feront illusion.

L'aire ? Trois penchées de terre aplaties. La couchette ? Deux rognures de bois, en X, et deux triangles à chaque bout.



Quelques pincées de foin dedans, autour.

Et deux branches de houx frais en sentinelles, de chaque côté. Mais les personnages ?

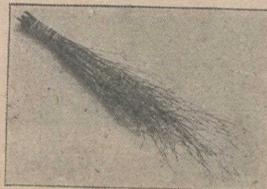
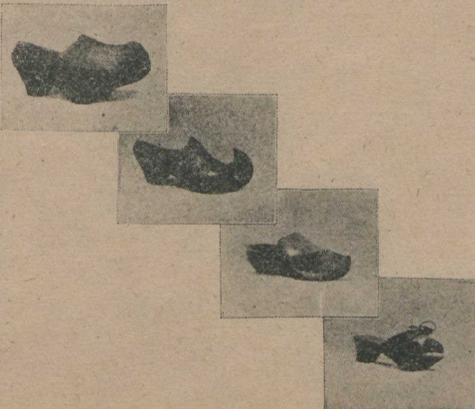
Hé bien ! cette poupée minuscule va se transformer en Enfant Jésus très gentil.

Nous n'avons ni rois, ni mages, ni bergers, ni saints ? Alors, nous nous contenterons d'un Noël des bêtes.

Dans la boîte à jeux des enfants, nous trouvons l'âne, le boeuf, le mouton — et voici la crèche constituée.

Pour le reste, dans la maison, nous ramasserons sur les meubles, de-ci, de-là, ces bronzes menus et colorés qui servent de presse-papier. Un coq perché sur une fourche, sa poule juchée sur une clôture, un chien-loup, une oie, un porcelet — puisque aujourd'hui il régale, il peut bien être à l'honneur !

Or, voyez le miracle, moi-même je m'émerveille



devant ma création, si primitive, si incomplète, mais qui me fait assister, malgré tout, à l'éveil d'un idéal parmi des instincts ingénus, à quelque chose de neuf, de puéris et de très doux...

LA CHEMINÉE, LA BUCHE, LA DINDE.

Dans la cheminée est la bûche, l'énorme bûche de Noël, écartée du foyer jusqu'à la date fatidique. On a brûlé les deux extrémités, les sarments, la souche. Mais le plus beau morceau, dont la coupure dit l'âge, orné du veours des mousses, vient d'être, respectueusement, déposé sur les landiers.

A sa chaleur, rôtit la dinde, énorme, farcie, bourrée de marrons, que le chat, d'un peu loin, contemple avec ses yeux d'émeraude, en passant la langue sur son nez.

On la tourne, elle se dore. La graisse tombe, en gouttes d'ambre, dans le plat de terre. Le feu crépite, la bouilloire chante. Il y a un grillon dans l'âtre.

Et la grand-mère, en arrosant le rôti, tend l'oreille aux bruits extérieurs... On revient de la messe : il est temps d'allumer la lampe et de tirer le vin clair.

LES SABOTS.

La cheminée est débarrassée, la table aussi. Avant de s'en aller coucher, les petits mettent dans l'âtre, auprès de la cendre tiède, tous les sabots de la famille.

Il en est, suivant l'origine, de taillés dans toutes les essences d'arbres durs. Si bien que, lorsqu'il pleut, lorsque l'eau les pénètre, elle leur rend l'illusion de la vie ; et tandis que le lacis des veines sur eux redevient visible, ils exhalent aussi l'odeur du bois dont ils sont faits.

Ils affectent toutes les formes.

Ces gros-là, épais, lourds, solides — fouchtra ! — et faits pour ponctuer la bourrée, arrivent du fin fond de l'Auvergne.

Ceux-là, cambrés, rebroussés, furent fabriqués par un artisan du Cher pour être offerts à M. Grévy... Entre temps l'homme changea d'idée et me les apporta.

Ces troisièmes, avec leur large attache de cuir, leurs dessins gravés et peints de tons neutres, proviennent de l'Ain. Tandis que les superbes Lombardes chaussent la semelle de bois sur qui rabattent deux pattes de cuir, laissant les doigts libres, comme les sandales.

Au-dessous, colorié à la Norvégienne, c'est le sabot de Bourg. Puis encore un petit "bougrin", caractérisé par le double talon ; et un "inconnu" noir comme taupe et bruné au couteau.

Tout cela, en la nuit de Noël, s'en fut pèleriner selon les rites ; tout cela, sitôt la dernière bouchée, se trouve aligné près des tisons éteints.

Qu'y mettra-t-on ? Cela dépend de la Saint-Michel et aussi de la Saint-Martin ; des fermages, de la récolte, si le grenier déborde et si le pressoir fut plein.

Dans les armoires, entre les draps, sont les paquets rapportés de la ville. Les grosses mains aux doigts calleux vont, tout à l'heure, défaire précautionneusement les ficelles — et le petit Noël passera !

LA VERGE.

Hélas, hélas ! qu'est ceci, parmi les bonbons et les jouets ?

C'est le rappel nécessaire aux dures vérités de ce monde ; c'est le cri de l'esclave antique derrière le char du triomphateur !

Ces quelques brins de bouleau noués par un ruban — même la sévérité a ses élégances — sont pour rappeler à l'enfant, si sage qu'il ait paru, toutes les occasions où il fauta sans péril, dans le secret de sa conscience et le sentiment de l'impunité.